

T'AS DÉJÀ DIT «JE T'AIME»?

UN PROJET DE LA CIE **FOR HAPPY PEOPLE & CO** - MISE EN SCÈNE **JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE** - TEXTE **LAETITIA AJANOHUN**
ET **JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE** - COLLABORATION ARTISTIQUE **MORGANE BOURHIS** - PRODUCTION **MAUD BLIN** -
ACCOMPAGNEMENT PRODUCTION DIFFUSION **RETORS PARTICULIER, MARGOT QUÉNÉHERVÉ**





Après *Petit guide vivant des bonnes pratiques dans le sport* qui aborde les Violences et Harcèlement Sexistes et Sexuels dans le milieu sportif, la compagnie For Happy People & Co continue d'interroger les rapports de domination et les inégalités Homme/Femme cette fois par le prisme des relations amoureuses.

NOTE D'INTENTION

Nos vies amoureuses ne sont pas uniquement formatées par nos émotions et nos pensées, mais bien par la société dans laquelle nous nous inscrivons et les stéréotypes qu'elle véhicule. Les stéréotypes représentent des clichés, des images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social (famille, entourage, études, professions, fréquentations, médias de masse, etc.) et qui déterminent à un plus ou moins grand degré ses manières de penser, de sentir et d'agir.

Dans une société toujours binaire, hétéro-centrée et hétéro-normée, une société patriarcale, ces stéréotypes influencent nos manières de penser et de vivre. Chaque personne se sent obligée de répondre aux normes de la société sans laisser libre court à ses propres envies et désirs. Quels que soient notre genre, notre âge, nous sommes toutes confronté.e.s un jour ou l'autre à des idées reçues en matière de relation amoureuse. Ces dernières sont particulièrement présentes et façonnées par les fictions, le cinéma, la littérature, les publicités et autres représentations.

La société actuelle est encore régie par de nombreux stéréotypes liés au masculin et au féminin. Ils sont particulièrement présents dans les rapports au sein d'un couple. Autrement dit, les rôles attribués au sein d'une relation amoureuse stéréotypée s'imposent comme une norme sociale et concernent aussi bien les deux genres. Selon le Crips¹², «les garçons se soumettent au diktat de la virilité associée à la force physique, la multiplication des expérimentations sexuelles et la non expression des sentiments, ce qui, dans une relation amoureuse, peut entraîner des

dérives». S'ils ne correspondent pas à l'archétype de l'homme viril, fort, insensible, les garçons peuvent développer des complexes, une baisse de l'estime de soi et de la confiance en soi. Les filles, elles, se soumettent aux injonctions qui leur sont faites comme par exemple «prendre soin de». Elles se dirigent donc vers des métiers dits du «care», comme infirmière, institutrice, et prolongent cette idée reçue dans leurs vies personnelles et intimes.

Avec une grande dose d'humour et la volonté de ne jamais tomber dans le moralisme ou le prosélytisme, *T'as déjà dit «je t'aime»?* propose de réfléchir au rôle et modèle que ces jeunes essaient d'incarner au sein de leur relation amoureuse. Quel rôle se sentent-ils obligé.e.s de jouer dans leur couple? Quelle place pour la jeune fille? Quelle place pour le jeune garçon? Ces réflexions creusent le principe même de «modernité»: la liberté, ou plutôt la faculté, de s'autodéterminer. À savoir l'affirmation de son être, ainsi que de sa possibilité de participer au genre humain, c'est-à-dire à ce qu'il y a en lui d'universel.

Pour cela, encore faut-il des outils pour penser et une pluralité de modèles pour pouvoir s'identifier et se questionner. Être en mesure de s'émanciper des préjugés. Être en pleine possession de faire des choix. Pouvoir affirmer comme le dit Tocqueville que «chacun est le meilleur juge de ce qui ne regarde que lui seul».

Comment aborder, parler des enjeux complexes qui se jouent dans le tourbillon de l'amour? Comment tenter de déconstruire ces stéréotypes? Comment raconter «l'amour»: comme une suite de faits, de données et d'événements ou bien comme une énigme vertigineuse?

Les extraits présents sont de la matière textuelle tirés d'une première version écrite à partir d'entretiens.

LE SUJET

Chaque relation possède des caractéristiques uniques, et ce qui fonctionne pour une personne ne conviendra pas nécessairement à une autre. Les relations amoureuses, tout comme les types d'amour qui les composent, sont aussi variées que complexes. L'amour revêt différentes formes, intensités, et évolue au gré des expériences, des personnalités, et des attentes de chacun.e. Explorer les différentes facettes de l'amour permet de mieux saisir ses besoins et de s'adapter à chaque relation. Pour les adolescent.e.s, leurs premières expériences sont souvent affectées par le stéréotype de « l'amour romantique ».

« L'amour romantique » est un élément qui entretient et renforce les stéréotypes de genre et parfois même, la violence à l'égard des femmes. Certaines blagues, chansons, phrases, aussi innocentes qu'elles puissent paraître, peuvent être issues d'un cadre mental patriarcal et oppressif, et accentuent les dérives sexistes.

Le rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France du « Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes » indique que le sexisme commence à la maison, continue à l'école et explose en ligne.

Il est inoculé dès le plus jeune âge dans les trois incubateurs les plus puissants de la société : la famille, l'école et le numérique.

Les parents, sans même s'en rendre compte, reproduisent les schémas genrés les plus traditionnels. Le système d'enseignement perpétue les inégalités. Et Internet, comme tout outil de communication (Tik Tok, Instagram, Snapchat...), est à la fois la meilleure et la pire des choses : la meilleure pour relayer les combats des femmes ; la pire en véhiculant, dans ses contenus les plus vus, stéréotypes et violences sexistes et sexuelles.

« Parler du sentiment amoureux est une très bonne thématique pour aborder les valeurs de notre République : l'égalité homme-femme, le blasphème autorisé, le fait que les lois de la République passent devant les lois de Dieu. »

ISRAËL NISAND

Les comptes masculinistes sont en constante augmentation sur les réseaux sociaux. C'est le principal enseignement de cette troisième vague du « baromètre sexisme », qui constate que loin de reculer, le sexisme s'ancre, voire progresse.

Selon Israël Nisand, les adolescent.e.s sur le plan de leur psychologie affective sont toujours les mêmes qu'il y a quinze, vingt ans. Ils sont tout aussi anxieux.ses, tout aussi préoccupé.e.s de savoir comment dire à quelqu'un d'autre, qu'il le désire ou qu'il en rêve ou qu'il fantasme sur lui, sur elle. Ce sont les mêmes. Il y a une différence cependant c'est qu'aujourd'hui, les ados sont désormais tous concerné.e.s par des images pornographiques qu'on leur a imposées de voir parfois (pub, clic sur internet) ou qu'ils ont regardées par hasard dans d'autres circonstances ou par décision, envie. Ces images peuvent les choquer, les perturber ou au contraire les exciter. Dans la majorité des cas, ils ne parlent pas aux adultes de ce qu'ils ont vu. Les enfants d'aujourd'hui ont vu du porno plus trash que les adultes d'aujourd'hui avec l'accès à internet.

Surfer sur ces images peut sembler être comme une initiation, une source d'information pour les plus jeunes et donnent l'impression de pénétrer dans le monde secret de ce qu'est une sexualité d'adulte. Loin d'imaginer jusqu'où vont les « trucages » du porno, les adolescent.e.s (et ne négligeons pas une bonne partie des adultes) s'imprègnent de ces images majoritairement performatives, transgressives, violentes et dégradantes et perpétuent de façon systémique des comportements sexistes, aussi bien chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles.

Comment sensibiliser sur le sexisme et déconstruire ces stéréotypes, fausses croyances, injonctions sociales, normes, images trafiquées qui perpétuent et valorisent ces comportements ?

EXTRAIT 1

EXTRAIT 1

LOUISE WANGARI

Je crois surtout que c'est elle qui n'est pas prête. Pas prête à en parler. Parce que moi je suis tout-à-fait prête. Je vous assure. Et ce ne sont pas des IDÉES que j'ai dans la tête. Ce sont des QUESTIONS. J'entends plein de choses au bahut. Et je sais pas si c'est vrai ou pas. « Trop jeune na na na » !! Je pense surtout que ma mère, et mon père aussi ils veulent me voir comme ils voudraient que je sois et pas comme je suis. Ils me connaissent comme ils veulent me voir et pas comme je suis. Ils me voient dans leur monde à eux, mais pas dans notre monde à nous les ados. Ils savent rien de ce qui se passe réellement dans ma vie. Au final, c'est peut-être mieux comme ça... parce que je pense que si ils savaient, ça les dérèglerait de ouf. De toute façon je suis pas sûr que ce soit avec eux que j'ai envie de parler...

EXTRAIT 2

EXTRAIT 2

LOUISE WANGARI

Déjà une fille, ça doit toujours se comporter comme une fille, Depuis toute petite on entend « C'est LE prince charmant qui délivre LA princesse » « C'est LE garçon qui invite LA fille à danser » « C'est LE garçon qui demande LA fille en mariage » Et donc c'est LE garçon qui doit faire le premier pas.

LOUIS

Ok mais le garçon il peut avoir peur de faire le premier pas...

Selon une étude de l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) réalisée en 2022 :

2,3

millions d'enfants en France sont exposés à des images pornographiques pendant plus de 50 minutes en moyenne chaque mois.

51%

des jeunes garçons âgés de 12 à 13 ans regardent des sites pornographiques chaque mois. Et 21 % des garçons de 10-11 ans.

31%

des jeunes filles âgées de 12 à 13 ans sont exposées à des images pornographiques chaque mois.

Cette proportion diminue chez les filles jusqu'à la majorité, tandis qu'elle augmente chez les garçons.

LE PROJET ARTISTIQUE

UNE PERFORMANCE JOYEUSE ET POLITIQUE

Le cabaret, symbole de résistance, est un moyen de remettre en question les normes sociales. Dans l’histoire, les artistes ont utilisé le cabaret pour aborder des sujets de société tels que la sexualité, la politique, en cherchant à amener le public à réfléchir sur des problématiques de leur époque de façon joyeuse, décalée et humoristique.

T’as déjà dit « je t’aime » ? ouvre le rideau sur la jeunesse d’aujourd’hui et la société dans laquelle elle grandit. Une « photographie » de ses questionnements et préoccupations en matière de relation amoureuse et intime, des risques du porno en libre accès et de l’utilisation des réseaux sociaux dans cette période où l’on se cherche, où l’on s’invente. Miroir des adolescent·e·s qui seront dans la salle, cette création viendra aussi questionner les adultes, soit en tant que parents, mais aussi en tant qu’individus en les interrogeant sur leur propre construction et transmission du « modèle couple » et sur les empreintes prégnantes du patriarcat qu’iels peuvent véhiculer auprès de leurs enfants ou de la jeunesse en générale.

L’ÉCRITURE

À partir d’expériences intimes d’adolescent·e·s, d’échanges avec des pédopsychiatres, d’écrits et d’essais sur la question, de témoignages de parents, d’hommes et de femmes, la dramaturgie entremêle plusieurs disciplines qui constituent l’ADN de la forme cabaret : théâtre, danse, « numéros d’acteur·rice·s » sous forme de dialogues et d’apostrophes directes avec le public, et bien sûr chansons. Mieux que les mots simplement ou quotidiennement parlés, les chansons articulent nos sentiments et véhiculent de l’indicible. Ou du difficile à formuler autrement. Les chansons nous expriment, nous confessent, nous exposent. Elles précipitent, condensent ou accouchent nos affects. Elles seront toutes interprétées en lip-sync

permettant de s’amuser à entremêler texte et playback musical comme dans le film d’Alain Resnais *On connaît la chanson*.

Les didascalies « En ombre » dans le texte, sont les paroles inavouables des ados, laissant les personnages en contre-jour, en silhouette, mettant en contraste la parole dite « publique » qui peut aussi être quelquefois de la « représentation » sociale, le rôle que chacun·e pense devoir jouer dans un groupe ou en société.

Le cabaret s’amuse avec la réalité, grossit les traits, se joue du faux pour faire apparaître le réel et ces multiples vérités. En conséquence, tous les personnages sont des « figures », des archétypes de l’adolescence avec une langue qui témoigne de différents milieux sociaux. Si ces « figures » peuvent parfois apparaître naïves, il faut leur faire confiance, elles sauront se défendre elles-mêmes au regard des lecteur·rice·s, des spectateur·rice·s et des acteur·rice·s qui les interprètent.

Le Maître de cérémonie assure le lien avec le public, rythme les allées et venues des différentes « figures » adolescentes et veille au respect dans les échanges et rapports entre ados. Ce qui n’est pas toujours évident.

En se jouant des stéréotypes, ce mélange des genres permet d’interroger sous divers angles et de façon joyeuse les constructions de nos représentations et modèles en matière d’histoires d’amour. Quelles sont les empreintes du patriarcat sur la construction de nos représentations ? Quels sont les influences et imaginaires collectifs quant aux standards de beauté imposés par Instagram, la publicité...auxquels il est difficile de ne pas croire devoir nous conformer pour être aimé·e·s ?

EXTRAIT 3

EXTRAIT 3

MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

La catégorie est « Grave cliché ».
« Tous les garçons sont des footeux ».

ROSE

Ah oui, avec les garçons faut parler foot, jouer foot, manger foot, transpirer foot, vivre foot!!

VALENTIN AIMÉ ROMÉO

« Attention, récupération au milieu de terrain par Kanté, qui donne rapidement à Griezmann... Griezmann qui lève la tête, oh superbe ouverture en profondeur pour Mbappé qui part à toute vitesse côté droit... il est plus rapide que son défenseur... il entre dans la surface...Mbappé, crochet intérieur... il élimine un premier défenseur, il enchaîne du gauche... LA FRAPPE!!! ET C’EST BUUUUUUUUT !! C’EST BUUUUUUT POUR LA FRANCE!!! ».

LOUIS

Grave cliché

VALENTIN

Ben oui moi ce que je kiffe c’est les échecs. Rien à foot du foot!

MC

« Toutes les filles se comparent aux autres filles! ».

ROSE

Ah ben oui nous les filles dans les toilettes c’est « Manon elle est trop belle, non mais. Comment elle s’habille trop bien!!! T’as vu le petit haut qu’elle avait mis mardi! Trop beauuuuu! Et t’as vu comme elle gère sa skin care !! Après, elle a pas UN bouton!! Je suis trop jalouse. T’as vu son nez, et ses lèvres, et son corps...et ses boobs!!! Elle est vraiment instagrammable!! Elle a trop de la chance. Qui ça? ah ouai, alors elle, vraiment non, elle s’habille, c’est trop vulgaire. Non, pour le coup, elle, elle a vraiment un trop gros fiak! C’est une quoi t’as dit? BDH...bien vu! »

VALENTIN AIMÉ ROMÉO

Ah ouai c’est trop ça les meufs...

ROSE

Ben non! Grave cliché!

Les extraits présents sont de la matière textuelle tirés d’une première version écrite à partir d’entretiens.

EXTRAIT 4

EXTRAIT 4

ROSE

Donc « non », fort, tout bas, et même en minaudant rigolant « non » (elle le fait en minaudant rigolant) ça veut dire « non ». Pas « oui ». Et ça, il faut que les mecs ils l’apprennent dès le plus jeune âge. Que ça rentre dans leurs têtes de gosses. T’as 10, 11 ans. T’as envie d’embrasser une fille et elle te dit « non », tu l’embrasses pas et puis c’est tout!

Deux jeunes acteurs, et deux jeunes actrices interprètent quatre « figures » adolescentes qui partagent devant les spectateur·rices leurs questionnements et leurs expériences. Ces « figures » s'affirment dans leur identité par leurs costumes avec des esthétiques empruntées aux séries teenage comme « Euphoria », « Sex education »...



« L'ESTHÉTIQUE
L'ESTHÉTIQUE

L'ESTHÉTIQUE



La scénographie revisite les codes du cabaret en lui empruntant des éléments significatifs tels que les escaliers, la poursuite lumineuse, la boule à facette...



L'ESTHÉTIQUE



T'AS DÉJÀ DIT « JE T'AIME » ?



Texte

**LAETITIA AJANOHUN
ET JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE**

Mise en scène et scénographie
JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Collaboration artistique
MORGANE BOURHIS

Avec
**SHANNEN ATHIARO VIDAL,
LÉNA BOKOBZA BRUNET,
GARY GUÉNAIRE,
MAXIME HÉNAULT**

Création costume
CLÉMENCE DELILLE
assistée de
ANGÈLE GASPAR

Création lumière
NICOLAS BORDES

Création sonore
ANTOINE QUONIAM

Production
Cie For Happy People & Co

Co-Production
La Comédie Centre dramatique national
de Reims (51) ; Les Passerelles Scènes de Paris
Vallée-de-la-Marne (77) ;
La Ferme du Buisson Scène nationale
Marne-la-Vallée (77) ;
La Filature Scène nationale de Mulhouse (68).
Accueil en résidence au Palais
de la Porte Dorée, Musée national de l'histoire
de l'immigration à Paris (75).

Avec le soutien de la DGCA dispositif Fonds
de production ; avec le soutien du département
de Seine-et-Marne dispositif Aide à la création

La Cie est soutenue par la DRAC Ile-de-France
dans le cadre du Conventionnement
et par la Région Ile-de-France dans le cadre
de la PAC.

Conception graphique
Rodhamine

Photos
Christophe Raynaud de Lage

LAETITIA AJANOHUN AUTRICE

Laëtitia est née à Liège d'une mère belge et d'un père belge d'origine béninoise. Elle est diplômée de l'Institut National supérieur des Arts du Spectacle en Belgique. En 2019, elle écrit « Love is in the Hair », une commande de la cie For happy people & co. Avant cela, elle a écrit « On m'a donné du citron, j'en ai fait de limonade » (lecture performance en 2018 au Festival les Francophoniques du Théâtre des Doms à Avignon, au Festival Massilia Afrapée à Marseille) ; « De l'autre Côté » (co écrit avec Olivier Favier 2017) ; « Alenda » (créé au Festival ça se passe à Kin en 2017) ; « Le Décapsuleur » (édité aux éditions Passage(s) et lu au Festival Avignon In 2017/Lectures RFI) ; « Les mots sont manouches » (édité aux éditions Lansman dans la scène aux ados) ; « La Noyée » (édité aux éditions L'Harmattan) ; « L » (créé au Tarmac des auteurs, joué au Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa). En tant que comédienne, elle a joué entre autres sous la direction de Dieudonné Niangouna, Jean-Paul Delore, Jurij Alschwitz, René Bizac, Sylvie de Braekeleer.

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE METTEUR EN SCÈNE, CO-DIRECTEUR DE LA CIE

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000, il crée la compagnie For Happy people & Co en 2007 dont il est le directeur artistique. Il met en scène une vingtaine de spectacles avec sa compagnie ou pour des tiers dont : « Conversation entre Jean ordinaires » création 2023, « Petit guide vivant des bonnes pratiques dans le sport » création 2023 et « Love is in the Hair » création 2019 de Laetitia Ajanohun. « Gulliver, le dernier voyage » co-mise en scène Madeleine Louarn, librement inspiré des *Voyages de Gulliver* Jonathan Swift, création 2021 lors du Festival d'Avignon, théâtre Benoît XII. « Tendres fragments de Cornélia » Sno de Loo Hui Phang, création 2016 à la Ferme du Buisson. Depuis plus de 10 ans, il poursuit son engagement en travaillant sur la question des « humanités » par le prisme d'un théâtre documenté. Dans ses créations, en collaboration avec des auteur·ice·s, il aborde des thèmes de société en immersion avec les populations concernées. Ces rencontres se font au travers d'ateliers artistiques et permettent de poser les axes dramaturgiques. Les écritures scéniques sont guidées par le propos porté sur scène et envisagent tous les médias. Il joue en tant qu'acteur dans les mises en scènes de Marcial Di Fonzo Bo ; Bruno Geslin ; Pierre Maillet ; Jan Fabre ; Pascal Rambert ; Jean-Baptiste Sastre ; Marc Lainé ; Joël Jouanneau ; Marie Rémond... Il tourne pour le cinéma et la télévision dans *120 battements par minute* de Robin Campillo ; *Ainsi soient-ils* saison 3 de Rodolphe Tissot ; *Djinns* de Hugues Martin ; *La chambre obscure* de Marie-Christine Questerbert, *Une promesse* de Jean-Loup Hubert. Il reprend en automne 2022 le spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* mis en scène par Brune Geslin et Pierre Maillet au Théâtre de la Bastille.



MORGANE BOURHIS COLLABORATRICE ARTISTIQUE, CO-DIRECTRICE DE LA CIE

Elle suit un parcours universitaire en dramaturgie et accompagne des artistes dans le cadre de son bureau de production Made In Productions qu'elle crée en 2004. C'est dans ce cadre que sa collaboration débute avec Jean-François Auguste et For Happy People & Co. Au sein de la compagnie, elle développe l'articulation de projets culturels au sein et avec la société civile, elle crée des projets alliant éducation aux droits humains et création artistique. Par ailleurs elle enseigne à Paris III Université Sorbonne Nouvelle. Tournée vers des thématiques engagées, elle fait le choix de s'associer à la Fondation Amnesty International France en 2018 afin de promouvoir les droits humains à travers le spectacle vivant.

SHANNEN ATHIARO VIDAL COMÉDIENNE

Après une formation au conservatoire du 18^e arrondissement, Shannen poursuit son parcours à l'ESCA du Studio d'Asnières, où elle se forme notamment auprès de Jean-Louis Benoît, Céline Samie et Charly Breton. Elle sera ensuite à l'affiche, entre autres, de « Jellyfish ou nos mondes mouvants » de Jean-François Auguste (CDN de Caen), « Paranoïd Paul » de Luc Cerrutti (Plateaux Sauvages) et « La Solitude des Mues » de Naema Boudoumi (Théâtre de la Tempête). En 2024, elle participe comme artiste invitée à la création de « GENRE ! » avec la compagnie Les 1000 Printemps, un spectacle-intervention en milieu scolaire sur les VHSS. En 2025, elle explore l'univers de la marionnette sur le spectacle « Convulsions » et fait ses premiers pas à l'image dans « L'Herbe Rouge », court-métrage d'Alma Adillon.



LÉNA BOKOBZA BRUNET COMÉDIENNE

Comédienne, chanteuse, autrice et metteuse en scène. Elle commence son cursus au Cours Florent puis intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance), promotion 2023. Elle fonde la Compagnie Ultimato, basée en Normandie, en 2019. En 2022, elle met en scène et joue dans « Oussama, ce héros » (Studio l'ESCA, Nouveau Gare au Théâtre, Grand Parquet pour le festival du JT24, Théâtre de la Reine Blanche). En 2021 et 2022 elle participe au Festival du Jamais-Lu à Théâtre Ouvert. En 2023 et 2024, elle participe au projet « Notre Doula », un laboratoire entre 4 auteur·ice·s et 4 acteur·ice·s. Elle joue avec Elise Vigier dans « Nageuse de l'extrême » (Théâtre Ouvert, Comédie de Caen, Le Quai d'Angers, Théâtre Point du Jour). Elle joue également dans la pièce « Exploits mortels » de Rasmus Lindberg, mise en scène par François Rancillac et « Ada au-delà de l'image » de Véronique Caye. Sa dernière écriture s'appelle « Médusée », une pièce cabarétique autour des violences sexuelles, de la construction amoureuse et de la sororité, qui mélange la légende de la Méduse et de l'auto-fiction.

GARY GUENAIRE COMÉDIEN

Depuis petit, Gary se passionne pour le théâtre et le cinéma. En 2016, il entame une formation de comédien à l'École du Jeu à Paris. Il décroche en 2017 son premier rôle à la télévision pour une nouvelle série quotidienne France TV. Après une année de tournage, il tourne dans *Maddy Etcheban*, unitaire France TV, où il incarne un jeune autiste. Il décide ensuite d'arrêter les tournages et de se consacrer principalement à sa formation théâtrale. À la rentrée 2020, il intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédien·ne·s par l'Alternance). En 2024, il joue dans « Oussama, ce héros » au Festival du Jeune Théâtre National et dans l'adaptation du « Songe d'une nuit d'été » mis en scène par Ambre Dubrulle en tournée en France. Il travaille actuellement sur la nouvelle création de la compagnie « Un Poyo Rojo sous » la direction d'Alfonso Barón.



MAXIME HÉNAULT COMÉDIEN

Il débute au café-théâtre Le Troyes Fois Plus, à Troyes, où il découvre très jeune une passion pour le jeu et l'improvisation. Il poursuit sa formation au conservatoire de Troyes, puis au conservatoire de Reims pendant deux ans, avant d'intégrer la classe préparatoire de La Comédien, Centre Dramatique National de Reims sous la direction de Chloé Dabert. Repéré cette année par le metteur en scène Jean Biche, il rejoint le cabaret Bas Nylon, où il explore une forme scénique centrée sur l'esthétique du corps et la prestance. Son travail de comédien se nourrit aussi de son activité de mannequin, qui l'invite à interroger le rapport à l'image, à la pose et à la présence. Ce croisement entre théâtre, cabaret et image constitue aujourd'hui le cœur de sa démarche artistique

CLÉMENCE DELILLE COSTUMIÈRE

Scénographe et costumière, diplômée en 2019 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Ancienne élève de l'Atelier de Sèvres à Paris, puis de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, elle aborde sa pratique actuelle par le biais des arts plastiques. Des formes telles que la performance ainsi que son intérêt aiguë pour l'histoire des arts infusent dans son travail. Elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques avec sa sœur Julie, avec laquelle elle collabore sur « Je suis la bête » puis crée les costumes et scénographie immersive pour « La Jeune Parque » et « La très Jeune Parque ». Leur aventure continue au Théâtre du Peuple de Bussang, avec « Conte d'Hiver » et d' « Hériter des Brumes ». En 2026, elles se retrouveront à l'Académie de l'Opéra de Paris pour « Finta Giardiniera ». Avec Edith Biscaro et Eddy D'aranjo, compagnon·e de l'École du TNS, elle forme la compagnie Objet Bleu et Brutal. Leur premier spectacle « Après Jean-Luc Godard – je me laisse envahir par le Vietnam » est créé en 2021 (La Commune Aubervilliers). En 2026, ils créeront « Triste Tigre » (Odéon – Théâtre de l'Europe). Elle a notamment travaillé avec Caroline Arrouas (« Delphine & Carole », et « Dora et Franz ») et collabore régulièrement avec Pascal Rambert (« Mont Vérité », « Architecture », « Dreamers et Dreamers #2 », « Perdre son sac », « Finlandia ») ainsi que Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (« Opérette », « Gulliver ou le dernier voyage », créé au Festival In d'Avignon en 2021.



ANTOINE QUONIAM CRÉATEUR SON

Dans sa jeunesse il développe son intérêt pour les plaisirs auditifs au sein de différents groupes de musiques actuelles. Ses études en mathématiques, informatique et électronique le conduisent naturellement à s'intéresser aux techniques du son. Travaillant dans un premier temps pour la sonorisation de musiciens en concert, Antoine se tourne peu à peu vers le spectacle vivant et plus particulièrement le monde du théâtre. Après avoir été régisseur son d'accueil pour Le Trident Scène Nationale (50) ou la Comédie de Caen (14) pendant quelques années, il travaille maintenant essentiellement avec des compagnies de théâtre et de danse en tant que créateur/régisseur son (Akselere, Silence et Songe, Le Ballon Vert, Itra, Les Chronophages, ...). Parallèlement, il développe depuis 2012 avec Pierre Blin le studio Five Inch (14) où il réalise des enregistrements d'albums, de l'enregistrement au mastering (The Dustman Dilema, Bild, Profondo Scorpio, Sugartown Cabaret...), de la captation de musique acoustique, mais aussi de la post-production audiovisuelle ou de la création sonore. Il rencontre la compagnie For Happy People & co en 2020, à la création sonore des spectacle « Jellyfish ou nos mondes mouvants » et « Conversation entre Jean ordinaires ».



Contacts Compagnie

Maud Blin,
responsable administration
For Happy People & Co
06 43 16 15 38
maud.b@forhappypeopleandco.com

For Happy People & Co

forhappypeopleandco.com

Margot Quénéhervé,
directrice Retors Particulier
06 38 34 38 45
margot.queneherve@retors-particulier.com

